

Je veux être saint, mais...

Un regard sur le message de Romains 7

Benjamin Clark



EUROPRESSE

Préface

Ce livre vise à apporter une petite contribution à la compréhension de la doctrine de la sanctification en général, et du chapitre 7 de l'épître de Paul aux Romains en particulier. On a dit que pour être sauvé de son péché, l'homme doit à la fois le reconnaître et le répudier. C'est exactement ce que Paul fait dans ce chapitre. Seul un homme régénéré par la grâce de Dieu est en mesure de décrire l'état de l'incroyant comme l'apôtre le fait dans ce passage. De même, seul un homme qui prend son péché au sérieux exprimera le cri qui y retentit.

En relevant le thème que développent ces versets, je prie que le Saint-Esprit nous donne de comprendre l'importance des principes en rapport à la sanctification et avec lesquels nous terminons le livre. Je prie aussi que l'Esprit nous sanctifiera par la vérité de la Parole de Dieu.

Ce sujet fait l'objet de controverses. L'histoire atteste malheureusement que les désaccords concernant ce chapitre et la question de la sanctification se sont souvent exprimés dans un esprit hostile dépourvu de charité. Loin de promouvoir la croissance dans la grâce dans l'expé-

rience, ces disputes ont souvent eu pour résultat d'attrister l'Esprit. J'espère que ceux dont la compréhension ne correspond pas à celle présentée dans ces pages ne sentiront pas que l'auteur les méprise ou les rabaisse. Je regarde nombreux de ceux avec les vues desquels je suis en désaccord comme des géants de la foi, en comparaison de qui je me considère comme un pygmée spirituel. Je crois cependant qu'il est possible, dans l'amour, d'exprimer un point de vue contraire sans pour cela dénigrer un frère dans le Seigneur.

Notre étude cherche à suivre le développement de l'argumentation de Paul alors qu'il avance avec logique et soin vers les implications de l'Évangile pour une vie de sainteté. Les passages de l'Écriture ne sont pas aisés, comme le montre la multiplicité des points de vue divergents sur la question. Néanmoins, si nous acceptons que l'Écriture est claire, nous pouvons avoir confiance qu'avec une étude du texte soignée et baignée de prière, le Saint-Esprit nous en accordera l'intelligence.

Une étude détaillée de Romains 7 ne sera jamais une lecture facile. Je prie pourtant, alors que le lecteur attentionné m'accompagne dans ce voyage d'exploration au travers des pages de la Parole de Dieu, qu'il aura le cœur saisi d'une sainte excitation à l'examen des grandes vérités proclamées par cette épître remarquable.

J'espère que l'argumentation au raisonnement serré de la première partie du livre n'ôtera rien des principes importants énoncés dans le chapitre final. Par la même occasion, j'espère qu'ils apparaîtront comme étant fermement enracinés dans l'Écriture, et que nous adopterons le célèbre cri du «misérable» de Romains 7. Puisseons-nous, nous aussi, nous réjouir dans l'assurance que la victoire nous appartient «par Jésus-Christ notre Seigneur».

Benjamin Clark

1

Pour planter le décor

Durant toute l'histoire de l'Église chrétienne, la doctrine de la sanctification s'est accompagnée de grandes controverses. Ceci n'est pas surprenant puisqu'elle est le domaine où des théologies contradictoires s'expriment dans le concret. La sanctification est pour cette raison un sujet de la plus haute importance. Tout le but de la révélation biblique consiste à produire des hommes et des femmes *de Dieu*. La sainteté de vie n'est pas un ajout optionnel pour le chrétien.

Nous vivons à une époque où, dans une grande partie, le vocabulaire de la sanctification a disparu du langage évangélique. Nous parlons rarement de quelqu'un en employant les termes «saint» ou «pieux». Mais il ne s'agit pas seulement d'une question de vocabulaire. L'idée de piété personnelle semble ne plus revêtir une grande importance. La confusion théologique qui règne actuellement a poussé beaucoup de gens à parler de leurs expériences, de leurs dons ou de leurs activités, plutôt que de leur Dieu et de leur désir à se conformer à son image. Nous avons besoin de redécouvrir la doctrine de la sanctification.

Le chapitre 7 de l'épître aux Romains est l'un des écrits les plus mémorables de Paul. Il exprime de manière frappante le combat moral de l'être humain contre l'imperfection. Le cri de son cœur y résonne : «Miséérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?» Comment faut-il comprendre ce cri ? Qui en est l'auteur ? Quels sont les désirs profonds qui l'habitent ? Nos réponses à ces questions exercent inévitablement une puissante influence sur notre compréhension de la doctrine de la sanctification.

Qui est ce «misérable» qui s'exprime avec tant de détresse ? S'agit-il de Paul lui-même ? Ou bien, utilise-t-il une simple question pour la forme comme mécanisme littéraire pour aborder ce sujet ? Si la personne en question est Paul, parle-t-il en tant que chrétien ou se réfère-t-il à son expérience avant sa conversion, marquée par un esprit de vanité et de faillite spirituelles ? Si ce sont les mots d'un enfant de Dieu authentique, comment une telle expression de défaite et de frustration s'accorde-t-elle avec l'accent de libération et de victoire du chapitre 8 ?

Ne s'agit-il pas plutôt de la description d'un chrétien immature et charnel, c'est-à-dire non encore «sanctifié», qui est passé par la nouvelle naissance mais sans connaître encore la victoire et la libération que procure le Saint-Esprit ? Ou bien s'agit-il de la description d'un élément permanent et significatif de la maturité spirituelle de Paul ?

Ces questions sont très importantes. Non seulement notre compréhension de la doctrine de la sanctification doit-elle pouvoir englober les propos de Paul en Romains 7, mais il lui faut s'y aligner et prendre au sérieux les grandes vérités qu'il présente dans ce passage remarquable de l'Écriture.

Il n'y a jamais eu d'accord parfait parmi les théologiens sur le sens de Romains 7. Divers systèmes de théologie ont adopté des perspectives opposées de ce passage. Nous pouvons distinguer quatre points de vue défendus par les responsables chrétiens au cours des ans.

1. Misérable parce qu'incroyant

Ce point de vue très répandu affirme que la personne dont il est question en Romains 7, que ce soit Paul lui-même ou quelqu'un d'autre, n'est pas régénérée. L'expérience décrite précéderait donc la vie chrétienne.

Ce point de vue prédomina largement pendant les trois premiers siècles de l'Église chrétienne. De nombreux Pères de l'Église le défendirent, notamment Origène (185-254) et Tertullien (160-225). Hugo Grotius (1583-1645) se réjouissait tellement à la découverte de ce fait qu'il s'écrie : «Dieu soit loué que les chrétiens les meilleurs, ceux des trois premiers siècles, ont compris cette péripécie comme il se doit !» Augustin aussi, dans la première partie de sa vie, tenait que ce passage s'applique à l'expérience préchrétienne.

De nombreux Réformateurs rejetèrent cette compréhension du passage, préférant y voir la description d'une expérience chrétienne authentique. Les humanistes en revanche, tels Érasme (1467-1536) et Lefèvre d'Étaples (1455-1536), continuèrent d'y trouver une image de la misère du pécheur non converti, tout en adoptant une variation subtile mais importante. Ils rejetaient la doctrine biblique de la corruption entière de l'être humain et voyaient Romains 7 en termes d'un dualisme à l'intérieur de l'homme lui-même. Selon eux, ce dernier possède une personnalité divisée et déchirée par un désir de faire à la fois le bien et le mal. Ces humanistes continuaient toutefois à lire le passage comme parlant de l'homme en dehors de Christ, de l'homme dans le péché.

Le piétisme fut le mouvement qui rejeta avec le plus de force le fait que Romains 7 décrit une expérience chrétienne authentique. Ce mouvement vit le jour parmi les protestants des dix-sept et dix-huitième siècles en Allemagne, à une époque où les églises se laissaient enfermer dans une certaine rigidité confessionnelle. On a appelé cette situation contre laquelle le piétisme réagissait «l'âge de l'orthodoxie» ou

la «scholastique protestante». Les pensées des Réformateurs s'étaient tellement systématisées et schématisées dans les confessions que la vérité semblait s'être fossilisée. On ne portait plus que peu d'attention à la nécessité d'œuvres bonnes et de piété personnelle dans la vie chrétienne. Des hommes comme Spener (1635-1705) et Francke (1668-1727) réagirent contre cette froide orthodoxie, notamment en dénonçant et condamnant les péchés de leur temps. Spener lança un appel à une réformation en six points. Il demandait, entre autres, une meilleure connaissance de la Bible de la part du peuple, la restauration d'un souci mutuel chrétien, la pratique des œuvres bonnes et une réformation de la prédication pour lui redonner sa ferveur.

Les historiens ne s'accordent pas sur la nature du piétisme. Certains y voient essentiellement un réveil de la piété médiévale et monastique stimulé par un contact avec le mouvement puritain anglophone. D'autres le considèrent comme un développement du luthéranisme vers la foi biblique. Quoiqu'il en soit, ce mouvement encouragea certainement un désir pour une sainteté de vie, l'étude de la Bible et l'œuvre missionnaire.

Leur désir pour une sainteté de vie poussa les piétistes à affirmer qu'en Romains 7:14-25, Paul ne peut se référer qu'à un homme non régénéré et non converti. En raison de leur compréhension du sens de la sanctification et de la vie chrétienne, les piétistes estimaient comme absolument incompatible le langage de Paul avec sa vie nouvelle en Christ. Le conflit intérieur décrit dans ce passage dirigeait sa vie tant qu'il était sous la loi et ne connaissait rien de la grâce et de la vie par l'Esprit. Pour eux, le long cauchemar qui aboutit à la supplication intense de l'apôtre pour la délivrance reflète l'expérience humaine en dehors de Christ.

Cette conception continua de se faire entendre au cours des siècles suivants et en vint à prédominer sur les théories rivales. La plupart des

commentateurs de ces dernières années ont largement favorisé ce point de vue, avec quelques légères variations et modifications. Certains spécialistes renommés ont insisté pour voir dans le Paul de Romains 7:7-25, un Paul différent de celui exubérant et triomphant de Romains 8. Ainsi J. Weiss écrit : «Quelle est l'utilité de la nouvelle naissance ou de la rédemption si elles ne mettent pas un terme à la tension et à l'esclavage de misère de l'homme ?» A.-E. Garvie renchérit : «Appliquer tout ce qui précède le verset 25 à Paul en tant que chrétien revient à admettre dans la pratique que la grâce de Dieu est tout aussi impuissante contre le péché que la loi.» J.-S. Stewart déclare dans une même veine : «Nous lisons en Romains 7 l'expérience d'une vie qui a besoin de naître de nouveau.» C.-H. Dodd conclut qu'il faut comprendre le passage comme «une transcription authentique de l'expérience de Paul pendant la période qui aboutit à sa vision sur le chemin de Damas».

Quelques variantes

Pour l'une d'elles, Romains 7 est l'évaluation par Paul de son ancien état non régénéré *au travers d'un regard chrétien*. Le vrai thème du passage serait la signification de la loi, et non pas simplement l'expérience subjective du salut. Les monographies modernes sur ce chapitre s'accordent en grande partie pour défendre avec force cette compréhension de Romains 7. Selon cette variante, le passage traiterait de la signification de Christ et du Saint-Esprit dans le contexte de *l'histoire du salut* plutôt que dans celui d'une éthique et d'une expérience personnelles. Dans ce chapitre, Paul décrirait l'histoire de tout homme en Adam.

Le point de vue de Herman Ribberdos entre aussi dans cette perspective large selon laquelle le passage s'applique à l'homme non régénéré. Pour lui, Romains 7 et 8 traitent des contrastes historiques de la rédemption plutôt que de l'expérience individuelle. Le vrai sujet serait

l'antithèse entre la loi et l'Esprit, l'impotence de l'humanité en dehors de Christ et la puissance de l'Esprit, l'incapacité totale de l'homme à renverser la barrière du péché et de la chair. Il explique les allusions personnelles du passage comme étant la représentation de l'homme moral emprisonné par la loi. Paul s'identifie avec un tel homme quoiqu'il écrive dorénavant comme quelqu'un qui possède la foi.

Bultmann est tellement assuré qu'il s'agit de l'interprétation correcte du passage qu'il balaie avec un certain mépris toute voix dissidente : «Il y a eu assez de discussions sur ce problème. Il ne peut y avoir aucun doute quant à la réponse. Le statut de l'homme sous la loi est ce qui est fondamentalement caractérisé ici, le tout vu par quelqu'un que Christ a libéré de la loi.» Paul dépeindrait donc une position préchrétienne selon une perspective chrétienne.

Le docteur Martyn Lloyd-Jones, quant à lui, rejette avec ardeur l'idée que le passage concerne l'homme non régénéré. Néanmoins, malgré ses protestations, ses arguments ont beaucoup en commun avec le point de vue qu'il rejette. Pour lui, l'homme de Romains 7 n'est pas converti, mais *il expérimente la conviction de péché* alors que le Saint-Esprit lui révèle la dépravation de son cœur.

Le thème du chapitre tout entier serait l'utilité et les limites de la loi. L'apôtre n'écrit pas tant au sujet de sa propre expérience que sur la loi et la vérité sur celle-ci. Aux accusations lancées contre lui pour son enseignement concernant la loi, Paul répond qu'il la rejette entièrement, qu'elle est péché, que le ministère de la loi est un ministère de mort. Selon Lloyd-Jones, la douloureuse confession de la dernière section du chapitre ne s'applique ni à un croyant ni à un incroyant, mais à un esprit qui, éclairé par le Saint-Esprit, découvre la sainteté de la loi et l'état pécheur de son propre cœur. Cet homme se sent entièrement condamné par une profonde conviction de péché. «Il réalise pour la première fois sa faiblesse et sa faillite totales. Mais il ne sait rien de plus.

Il essaie d'observer la loi par ses propres forces, mais il découvre qu'il n'en a pas l'énergie. Il se sent donc condamné ; il est sous la conviction de péché. Il ne connaît ni ne comprend la vérité de l'Évangile au sujet du salut en Jésus-Christ.»

Ainsi, l'homme de Romains 7 serait encore non régénéré, bien qu'il fasse l'objet d'une conviction de péché. Lloyd-Jones propose donc une légère variante de la perspective de l'exégèse du chapitre que nous examinons. Lui non plus n'accepte pas que ce passage puisse décrire une expérience chrétienne mature dans le plein sens du terme.

Tous ces points de vue partagent la conviction que Romains 7:14-25 ne représente pas l'expérience d'un croyant dans son désir pour une vie de sainteté. Tous considèrent que la personne en question n'est pas régénérée. Malgré des divergences et désaccords quant aux détails de l'exégèse (comme de savoir s'il s'agit de Paul lui-même, de quelqu'un d'autre, de l'humanité en général ou d'un incroyant sous conviction de péché), ces points de vue soutiennent tous avec ardeur que le passage décrit l'état et la condition d'un cœur incroyant et qu'il ne représente pas l'expérience chrétienne normative. Nous qualifierons donc cette perspective de «non régénérée».

2. L'expérience chrétienne normative

Pour faciliter son identification, nous qualifierons ce point de vue de «réformé», puisqu'il s'agissait dans la majorité de la position adoptée par les Réformateurs protestants du seizième siècle. Cette seconde position considère le passage en question comme la description de l'expérience d'un homme régénéré et comme étant la norme pour l'expérience chrétienne.

En dépit de la prévalence du premier point de vue («non régénéré») parmi les Pères de l'Église primitive, il existe des preuves que certains

voyaient le passage comme se référant à l'expérience des croyants. Augustin adopta cette position dans la dernière partie de sa vie, et il reconnaît ne pas être le premier à l'exprimer. Dans ses *Rétractions*, il déclare : «Ainsi il est arrivé que j'ai pu comprendre ces choses comme Hilaire, Grégoire et d'autres saints docteurs fameux de l'Église les ont comprises, lesquels ont pensé que l'apôtre lui-même a lutté énergiquement contre les convoitises charnelles de son corps, et qu'il rendait témoignage de ce conflit par ces mots.»¹

Son interprétation est intéressante à double titre. En premier lieu elle a changé et progressé au cours des ans et, deuxièmement, en raison de son influence sur l'opinion ultérieure. Dans la première période de sa vie, il considérait que la dernière section du passage ne pouvait pas s'appliquer à quelqu'un touché par la grâce. Il changea totalement d'avis par la suite.

Son expérience chrétienne s'approfondissait, lui donnant des perspectives plus fondamentales de son propre cœur. Sa compréhension de l'Écriture grandissait par ailleurs, probablement en raison directe de son conflit avec Pélage. En conséquence, il en vint à voir Romains 7 comme une page autobiographique de Paul dont les versets 14 à 25 dépeignent l'expérience présente. Paul, le croyant, se bat contre la convoitise et, par la grâce de Dieu, il est désormais conscient du péché qui habite en son cœur bien que régénéré. La grâce divine apporte le salut ainsi qu'une prise de conscience et une connaissance du péché sans cesse plus grandes.

Les églises du Moyen-Âge et les Réformateurs, y compris Luther, Calvin, Mélanchthon et Théodore de Bèze, adoptèrent largement ce point de vue d'Augustin à la fin de sa vie.

Luther, par exemple, voyait en Romains 7 l'écho de sa propre histoire dramatique, à la fois dans sa conversion et dans son conflit continué avec le péché résiduel en lui. Après sa conversion, comme

tous les autres chrétiens, Paul demeure un être pécheur, bien qu'il soit désormais un pécheur régénéré. Selon Luther, Romains 7 contient le portrait de l'expérience de l'apôtre après sa conversion et dépeint les affres d'un homme régénéré dont le cœur est déchiré en raison du péché qui demeure dans ses membres.

Calvin insiste aussi sur l'expérience chrétienne de libération du joug du péché qu'apporte la conversion. Mais il applique Romains 7 au chrétien : «Paul propose l'exemple d'un homme régénéré, chez qui la loi du Seigneur combat avec une telle force les séquelles de la chair que l'esprit s'y soumet volontairement... Nous voyons donc ici quelle division il y a dans les cœurs des fidèles, de laquelle procède ce combat entre l'esprit et la chair, qu'Augustin nomme fort proprement *la lutte chrétienne*.»²

Calvin voit ici le combat de la foi, nécessaire durant toute l'existence terrestre à cause des séquelles du péché qui, sans dominer, subsistent néanmoins chez le croyant.

Les grandes confessions historiques de la foi réformée présentent la même doctrine de la sanctification. Elles évoquent le conflit spirituel qui se déroule dans la vie du croyant en raison de l'action de la grâce contre le péché. Dans leur présentation de cette vérité, la *Confession de la Rochelle*, la *Confession belge*, le *Catéchisme de Heidelberg* et la *Confession de foi de Westminster* citent tous Romains 7 parmi leurs textes de références. Leurs auteurs et ceux qui y adhèrent considéraient donc que ce chapitre dépeint l'expérience chrétienne du conflit contre les résidus du péché.

Les théologiens de l'époque puritaine, tels John Owen, Stephen Charnock ou Thomas Goodwin, reprirent avec ardeur ce point de vue «réformé», ainsi qu'une longue lignée d'exégètes bibliques qui, bien que différant parfois sur certains détails, soutiennent cependant que Paul se réfère ici à lui-même et au croyant en général.³

3. Le chrétien non sanctifié ou charnel

Un troisième point de vue sur le sujet de la sanctification est celui du perfectionnisme et des théories de «la vie chrétienne supérieure». Selon cette perspective, Romains 7 décrirait l'expérience d'un chrétien charnel, c'est-à-dire d'un chrétien dont l'expérience est loin de ce qu'elle devrait être. En dépit de sa régénération, il ne connaît qu'une vie décourageante de défaite et de frustration dont il désire ardemment être délivré.

L'influence de John Wesley

Ce point de vue commença à voir le jour au dix-huitième siècle en résultat du ministère de John Wesley. Bien qu'adhérant lui-même au point de vue «non régénéré» sur Romains 7, il devint l'une des influences formatives des théories subséquentes sur la sanctification dites de la «vie plus élevée». Il est en fait le père de tous les mouvements modernes dits «de sainteté».

Wesley se convertit à l'âge de trente-quatre ans, après des années d'intenses recherches qui se soldèrent toutes par des échecs et une faillite générale. La note de victoire qui entre dans sa vie quand la puissance de l'Esprit surgit sur lui l'amène à ressentir une affinité pour l'expérience similaire de Paul. Il découvre en Romains 7 les mots qui décrivent d'une manière remarquable ses propres anxiétés d'avant sa conversion et, en Romains 8, les termes adéquats pour exprimer la libération, la joie et la confiance dans lesquelles il est entré. Wesley lui-même s'exprime ainsi : «Paul dépeint un homme sous la loi, incapable de servir Dieu malgré son désir sincère. Si l'apôtre disait ceci de lui-même ou de tout autre croyant authentique, ce serait en porte-à-faux avec le ton de son discours et, en fait, tout à fait opposé à ce qu'il continue de dire au chapitre 8 : «La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi... » (v.2)

Wesley n'apporte pas une exégèse nouvelle de Romains 7, mais il enseigne une doctrine de la sanctification, ou «perfectionnisme», qui encourage ses disciples à répandre une nouvelle interprétation de ce chapitre. Jusqu'à cette époque, l'application de Romains 7 avait suscité de vives discussions pour déterminer s'il était question d'un homme régénéré ou non. Une troisième théorie se répand maintenant, affirmant qu'il s'agit d'un croyant immature, charnel et non sanctifié, un croyant de mi-parcours en un sens. Son expérience est donc présentée comme une expression anormale de la foi chrétienne.

John Wesley n'a jamais lui-même prétendu à la perfection mais, au travers de son enseignement, le perfectionnisme prit pour la première fois pied au sein du protestantisme. Afin d'étayer sa position, Wesley établit une nette distinction entre la justification et la sanctification. Il maintient qu'elles s'obtiennent par des actes distincts de foi. Il y a donc, selon lui, deux sortes de chrétiens : ceux qui sont seulement justifiés et ceux qui en plus sont sanctifiés. Il est toutefois possible de démontrer par l'exégèse que cette conception n'est pas correcte.

Quelques disciples de Wesley allèrent beaucoup plus loin et propagèrent une doctrine du perfectionnisme moins pondérée. Ils réagissaient à la position réformée adoptée par le christianisme luthérien, qui leur semblait consoler les croyants dans leurs péchés et les confiner dans une position d'imperfection perpétuelle. Romains 7 devenait pour eux la description d'une étape indispensable de la vie chrétienne, caractérisée par le joug du péché, un état de vanité et de frustration. Seule une expérience de «sanctification totale» apporte la libération de la personne. Selon W. Bramwell, par exemple, le croyant peut ainsi obtenir la délivrance définitive de tout esclavage et condamnation, même de nombreuses années après sa conversion.

Bramwell décrit comment le péché continuait de le vaincre et de l'assujettir après sa conversion, tout comme c'était le cas avant et

comme Paul le décrit en Romains 7:22,23. Il ressentait profondément «le besoin impérieux d'être purifié de tout péché, de tout penchant, de toute tendance au péché. Il fallait que le Seigneur ôte de son être le principe de péché qu'on appelle tour à tour le «vieil homme», la «chair», la «vieille nature». C'est ce qu'il connut sans tarder ; après avoir cherché cette expérience par la foi, il l'obtint. Il reçut alors la grâce d'un cœur pur.»

Plusieurs mouvements de «la vie élevée» découlent ainsi de Wesley. On peut certainement dire qu'il eut presque la même relation historique vis-à-vis de l'accent doctrinal accordé à la sainteté que Luther pour celui concernant la justification par la foi, ou Athanase au regard de l'importance de la divinité du Seigneur Jésus.

Nous reviendrons plus tard sur une évaluation de ces mouvements dans notre examen des implications de Romains 7 sur la doctrine de la sanctification. Contentons-nous pour l'instant de dire que Wesley tenait lui-même au point de vue traditionnel «non régénéré» de Romains 7, alors que ses disciples voyaient le passage comme se référant à un état d'immaturation spirituelle dont il fallait être délivré en passant à l'expérience de triomphe décrite au chapitre 8 de l'épître. Parce qu'ils placent la sanctification personnelle au-dessus de la justification, tous les piétistes (y compris tous les perfectionnistes et mouvements «de sainteté» qui foisonnent aujourd'hui) sont incapables d'admettre qu'un homme comme Paul, sous la grâce, peut encore avoir des luttes contre la chair.

Variantes dans le domaine de la «vie élevée»

Un groupe de commentateurs présente une forme hautement modifiée de l'enseignement de la vie élevée, mais son exégèse se range en grande partie dans cette catégorie.

Pour eux, Paul ne donne pas ici une description de la vie chrétienne normale ou réelle. Il s'agit plutôt de ce qui se produit pour tout homme, régénéré ou non, qui se repose sur la loi ou ses propres efforts pour sa sanctification. W. Griffith-Thomas par exemple déclare : «L'essentiel du passage montre un homme, régénéré ou non, qui cherche à être bon et saint par ses propres efforts, mais de qui triomphe chaque fois la puissance du péché qui demeure en lui. Les expériences décrites ici ne sont certainement pas celles de la vie chrétienne idéale ou même réaliste, c'est-à-dire de passages comme Romains 6:17,18 ; 7:4,6 ; 8:12 ; 1 Pierre 1:8,9.»

Un autre exemple voit dans le passage une description de la triste expérience d'un homme moralement sincère, chrétien ou non, qui cherche à obéir aux commandements de Dieu par ses propres forces, c'est-à-dire en dehors d'une entière confiance dans les ressources continues de Dieu, confiance qui caractérise le chrétien mature.

De la même manière D. Wenham et R.-K. Fung voient ici une description de l'expérience du chrétien qui tente d'observer la loi sans le plein secours de l'Esprit. Tous les commentateurs de cette section générale partagent une approche qui voit Romains 7 comme se rapportant, soit exclusivement soit largement, aux croyants et qui leur fait rejeter le point de vue «non régénéré».

4. L'approche libérale moderne

Nous devons enfin aborder un quatrième point de vue, radicalement différent des précédents, celui du théologien radical Karl Barth.

Il est difficile d'examiner sa position selon les critères traditionnels de régénération ou de sanctification. Il n'est pas tant soucieux d'établir des catégories d'expérience personnelle que de considérer l'histoire du salut supra personnelle. Il est plus philosophe dialectique que théologien

chrétien. Pour lui, Romains 7 ne traite pas de l'expérience de Dieu que puisse avoir un homme. Il place la question en dehors du domaine de l'histoire telle que nous la connaissons et traite des questions religieuses en termes de philosophie existentialiste.

Il est donc illégitime pour lui de se demander si, en Romains 7, Paul parle d'un homme avant ou après sa conversion. La question se situe à un niveau existentiel plus élevé. Le passage se réfère à l'homme en tant qu'homme, qu'il soit religieux mais en dehors de Christ ou chrétien et uni à Christ. Il existe un dualisme philosophique en l'homme, et c'est ce que Paul décrit dans ce passage. Par nature, l'homme est en contradiction, à la fois entièrement pécheur et entièrement sanctifié.

Il est faux de regarder Barth comme un théologien biblique. Il était plutôt un philosophe spéculatif. Ses présuppositions monistes, universalistes et philosophiques ne nous aident pas à comprendre l'importance de la doctrine de la sanctification telle que la présente Romains 7.

Conclusion

Qu'en est-il des trois autres options que nous avons identifiées dans l'histoire en rapport à l'interprétation de ces versets ? Il est intéressant de noter qu'elles correspondent, de manière globale mais non exclusive, aux mouvements principaux de l'histoire de l'Église : la période de domination par *le catholicisme romain*, quand on appliquait ce passage généralement à un homme non régénéré ; *la période réformée*, quand on y voit une description de la lutte du chrétien ; finalement, *le piétisme évangélique* des dix-huit et dix-neuvième siècles, qui l'applique à l'expérience d'un désir ardent pour la sainteté de la part d'un croyant déficient dans sa vie spirituelle et sa sanctification.

Sans se limiter à ces périodes particulières de l'histoire, ces points de vue représentent en grande partie la compréhension des mouve-

ments historiques principaux qui ont prédominé à certaines périodes. On les trouve sous une forme ou une autre dans les écrits contemporains avec, parfois, des conséquences dévastatrices pour la doctrine de la sanctification.

Nous avons, pour notre part, la conviction que le second point de vue présenté plus haut, qualifié de «réformé» ou «régénéré», est le seul qui s'accorde avec les propos de Paul en Romains 7, à la fois dans les versets 14-25 et dans le contexte général du passage. Dans les chapitres qui suivent, nous chercherons à montrer qu'il s'agit de la manière correcte de comprendre ces versets remarquables en examinant le chapitre 7 dans tout le contexte de l'épître et en étudiant le texte lui-même. Nous serons alors en mesure de souligner certains aspects importants de la doctrine biblique de la sanctification.

Notes :

1. Augustin, *Rétractions*, B1, ch.23
2. Jean Calvin, *Commentaire sur l'épître aux Romains*, éditions Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, pp. 163,170
3. Ces spécialistes sont notamment Herman Bavinck, Louis Berkhof, F.F. Bruce, G. Berkouwer, C. Cranfield, J. Fraser, Robert Haldane, Charles Hodge, Abraham Kuypers, R.-C. Lenski, John Murray, A. Nygren et J.-M. Cruvellier (dans son livre *L'exégèse de Romains et le mouvement de Keswick*).

Un large éventail de livres et de brochures de qualité sur de nombreux sujets spirituels est publié par les éditions **Europresse** et disponible dans toutes les bonnes librairies chrétiennes.

Pour consulter la liste des livres et connaître leur contenu, se connecter au site Internet suivant :

www.publicationeschretiennes.com

Pour se renseigner sur l'œuvre missionnaire menée par Europresse au moyen des émissions de radio «*Échos de la Vérité*», du cours de formation biblique C.F.C. et autres actions, prendre contact avec :

Éditions EUROPRESSE

europresse.france@wanadoo.fr

www.europresse-editions.com